

## Lorient

Ouest-France  
Vendredi 24 janvier 2014

# Une histoire brute dans l'épopée australienne

Morgan Dowsett, metteur en scène australien, remet en bouche les mots du hors-la-loi Ned Kelly, héros national d'une nation naissante au bout du monde.

### L'histoire

En écornant l'image lointaine de l'Australie, Morgan Dowsett rend encore plus sauvage la vision que l'on peut avoir de son pays natal, dans la mise en scène de *Such is life*. Il y réveille le héros national, Ned Kelly : ce hors-la-loi a vécu, et est mort les armes à la main, incarnant le rebelle contre l'ordre établi. Metteur en scène australien, Morgan Dowsett apprécie de pouvoir travailler librement à cette histoire.

### Une lettre

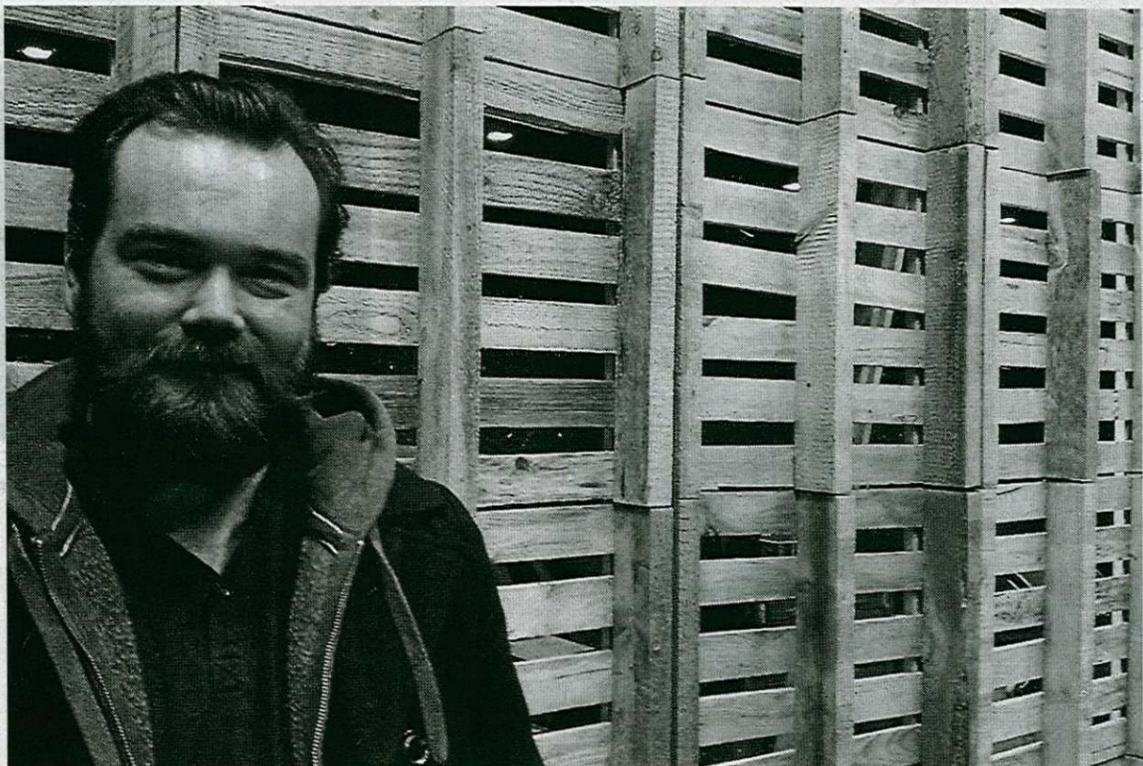
Il ne veut surtout pas en trahir le sens avec un western des antipodes. Il refuse de verser dans le romantisme et colle à la réalité historique. Elle tient surtout à un texte, *La Lettre de Jerilderie*, document longtemps caché, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, car il sentait le souffre.

En 1880, quand ses complices sont abattus, puis Ned Kelly exécuté, un feuilleton sanglant à multiples rebondissements s'achève devant une taverne en feu. La vieille Angleterre, échaudée par ses rêves déçus en Amérique, peuplait ces terres lointaines en se débarrassant de ce qu'elle considère comme la lie de sa société : bandits en tous genres, irlandais séditionnels remplissent les cales des bateaux qui font, en route, aussi le plein d'esclaves.

L'Australie, terre promise, est d'abord une colonie pénitentiaire, où les policiers, loin de tout, s'accommodent des lois, entre abus de pouvoir et cupidité.

### Un héros ?

Fils de bagnard, accusé jeune de vol de bétail, Ned Kelly symbolisera le sentiment populaire d'injustice. Les fausses accusations l'amèneront à de vrais crimes, à être l'homme le plus recherché de toutes les colonies



Pour titrer sa pièce, Morgan Dowsett, a choisi les derniers mots de Ned Kelly avant son exécution : « Such is life », « Ainsi va la vie ».

britanniques. En prenant avec sa bande une petite ville en otage, Ned Kelly veut faire valoir son point de vue. « Il dicte sa lettre et y explique son histoire. Il se dépasse lui-même, part dans un manifeste contre une Australie sous contrôle britannique, avec un sentiment nationaliste irlandais. Il contribue à faire monter la colère et essaie de lancer un appel aux armes, avec une solution pour une république potentielle, révolutionnaire presque sans le savoir. »

Un héros de western ? « Le théâtre, ce n'est pas le cinéma ! Ce qui est superbe avec cette lettre qui a été dictée, ce sont les mots de Ned

Kelly avant sa mort. Il sait qu'il va mourir. » Une matière brute pour Morgan Dowsett. « À l'époque, les gens n'ont pas une grande éducation. La tradition irlandaise est très forte, il y a une fierté, une manière de parler. On rentre dans une forme d'art brut. Presque du James Joyce. Il y a un manque de virgules, de ponctuation. Il faut faire tout un exercice pour retrouver le rythme de la langue. Ce qui m'intéresse dans le théâtre, aujourd'hui, c'est moins les pièces bien écrites avec du dialogue, que la façon de reprendre un texte, le remettre dans un espace. Cette lettre est superbe

à lire et à entendre. »

Morgan Dowsett a évité de placer Ned Kelly en scène. Il préfère que les spectateurs en imaginent la figure, assis sur des tabourets inconfortables et mal disposés. Un public pris en otage, contraint d'écouter cette lecture faite par trois comédiens incarnant les comparses du hors-la-loi. Ce sont les mots qui « ressuscitent la présence de Ned Kelly ».

Gildas JAFFRÉ.

**Vendredi 24 janvier**, à 20 h 30, samedi 25 à 19 h 30, dimanche 26 à 17 h, au Studio du Grand Théâtre. De 3 à 5 €.